

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

SESSION 2023

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures

Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Pascal Filiâtre, *L'Echo touristique*, janvier 2006.

Document 2 : Guy de Maupassant, *Une vie*, 1883.

Document 3 : Sylvain Venayre, « Le temps du voyage de noces », *L'Histoire*, n° 321, juin 2007.

Document 4 : Sondage réalisé par lasminute.com

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :

Jeanne dans l'extrait d'*Une vie* de Maupassant s'écrie : « Oh ! c'était bien un voyage, cela ! avec tout l'imprévu des routes inexplorées. »

Estimez-vous qu'un voyage réussi doive toujours contenir une part d'imprévu ?

Document 1 : Pascal Filliâtre, *L'Echo touristique*, janvier 2006.

Les voyages de noces sont certes romantiques mais surtout à haute contribution. Voyagistes et agences rivalisent d'attentions et d'imagination pour concocter des lunes de miel à la hauteur des attentes des jeunes époux.

Si dans les années 50, et encore tout récemment, les jeunes mariés sacrifiaient immanquablement à la liste de mariage ménagère, la lune de miel a fait un sacré passage en force, encouragée par les offres spéciales glissées en brochure par des hôteliers et des tour-opérateurs flairant la niche porteuse.

L'impulsion est venue de l'île Maurice dans les années 90, avec des réductions pour madame qui atteignaient 50 %. Une façon de remplir les hôtels entre mai et septembre, basse saison de la destination, mais haute saison matrimoniale. Le filon, exploité depuis par d'autres îles de rêve, des Seychelles à la Polynésie, de la République dominicaine aux Antilles (plus abordables), a fait le bonheur des TO (1) spécialistes de ces pays, tous y allant de leur brochure Voyage de noces. Croisitour et Exotismes, parmi les pionniers, mais aussi Beachcomber Tours, Tourinter ou Solea Vacances.

Certains ne sont pas restés fidèles au principe du catalogue dédié (Solea l'a abandonné comme Asia), mais tous continuent à se positionner sur cette niche porteuse. « Nos destinations se prêtent aux voyages de noces », remarque Hélion de Villeneuve, directeur général d'Austral Lagons, qui a réalisé une jolie percée depuis trois ans et réalise désormais 60 à 65 % de son chiffre d'affaires avec les lunes de miel !

Moins de mariages mais plus de voyages de noces

[...] Les grands magasins, Galeries Lafayette et Printemps en tête, ont senti quant à eux le vent tourner et, face à la désaffection (2) pour les arts de la table, ont développé une activité voyage, en grande partie destinée aux jeunes mariés. « La moitié de notre activité est réalisée sur ce créneau, une proportion stable », confirme Bernard Bousquet, PDG de Printemps Voyages, qui regroupe 11 points de vente, pour 25,5 millions d'euros de volume d'affaires.

Reste que la concurrence est rude pour séduire cette clientèle à haute contribution (3) (selon le magazine Mariage, les Français consacrent en moyenne 2 500 € pour leur voyage de noces) et qui ne regarde pas à la dépense puisque le voyage est financé par des proches ! Comme sur l'ensemble du marché touristique, Internet a par ailleurs accru la pression : les jeunes mariés sont devenus de plus en plus avertis et exigeants. Du coup, les voyagistes et les agences sont contraints de se mettre en quatre pour se démarquer. Certes, les offres tarifaires (en général assorties d'un bouquet de fleurs, d'un paréo et/ou d'une bouteille de champagne à l'arrivée) continuent à appâter, mais elles ne suffisent plus car, finalement, elles sont toutes identiques et d'une grande banalité. D'où, depuis un an ou deux, une surenchère d'attentions et, surtout, un service toujours plus soigné pour que les jeunes mariés se sentent de vrais VIP. [...]

Un vrai traitement VIP

« Nous avons demandé à tous nos fournisseurs TO de négocier des exclusivités, des petits plus », témoigne Bernard Bousquet, chez Printemps Voyages, qui a fait évoluer sa brochure l'année dernière. Les jeunes mariés ne voulaient plus être enfermés dans un catalogue spécial, trop cliché, avec des petits coeurs partout. Nous leur proposons une brochure plus générale de 220 pages, avec les produits voyages de noces de nos TO partenaires clairement identifiés. Cela nous a permis d'élargir l'offre, sachant que la demande s'oriente vers des voyages moins standardisés que le balnéaire : des treks, des circuits, de l'autotour, de l'aventure maîtrisée.

(1) **TO** : Tour opérateur, entreprise qui organise et commercialise des voyages à forfait. (2) **désaffection** : Faire perdre l'intérêt pour quelque chose. (3) à **haute contribution** : qui dépense beaucoup.

Document 2 : Guy de Maupassant, *Une vie*, 1883.

Jeanne et Julien sont jeunes mariés et ils vont passer leur lune de miel en Corse.

Un itinéraire fut arrêté pour leur voyage, et, afin de ne reculer devant aucun passage difficile, ils décidèrent de louer des chevaux. Ils prirent donc deux petits étalons corses à l'œil furieux, maigres et infatigables, et se mirent en route un matin au lever du jour. Un guide monté sur une mule les accompagnait et portait les provisions, car les auberges sont inconnues en ce pays sauvage.

La route suivait d'abord le golfe (1) pour s'enfoncer dans une vallée peu profonde allant vers les grands monts. Souvent on traversait des torrents presque secs ; une apparence de ruisseau remuait encore sous les pierres, comme une bête cachée, faisait un glou-glou timide.

Le pays inculte (2) semblait tout nu. Les flancs des côtes étaient couverts de hautes herbes, jaunes en cette saison brûlante. Parfois on rencontrait un montagnard soit à pied, soit sur son petit cheval, soit à califourchon sur son âne gros comme un chien. Et tous avaient sur le dos le fusil chargé, vieilles armes rouillées, redoutables en leurs mains. [...]

Quelquefois le guide, tendant la main vers les hauteurs escarpées, disait un nom. Jeanne et Julien regardaient, ne voyaient rien, puis découvraient enfin quelque chose de gris pareil à un amas de pierres tombées du sommet. C'était un village, un petit hameau de granit accroché là, cramponné comme un vrai nid d'oiseau, presque invisible sur l'immense montagne.

Ce long voyage au pas énervait Jeanne. « Courons un peu », dit-elle. Et elle lança son cheval. Puis, comme elle n'entendait pas son mari galoper près d'elle, elle se retourna et se mit à rire d'un rire fou en le voyant accourir, pâle, tenant la crinière de la bête et bondissant étrangement. Sa beauté même, sa figure de beau cavalier rendaient plus drôles sa maladresse et sa peur.

Ils se mirent alors à trotter doucement. La route maintenant s'étendait entre deux interminables taillis qui couvraient toute la côte, comme un manteau. [...]

Ils avaient faim. Le guide les rejoignit et les conduisit auprès d'une de ces sources charmantes, si fréquentes dans les pays escarpés, fil mince et rond d'eau glacée qui sort d'un petit trou dans la roche et coule au bout d'une feuille de châtaignier disposée par un passant pour amener le courant menu jusqu'à la bouche.

Jeanne se sentait tellement heureuse qu'elle avait grand'peine à ne point jeter des cris d'allégresse.

Ils repartirent et commencèrent à descendre, en contournant le golfe (1) de Sagone.

Vers le soir ils traversèrent Cargèse, le village grec fondé là jadis par une colonie de fugitifs chassés de leur patrie. De grandes et belles filles, aux reins élégants, aux mains longues, à la taille fine, singulièrement gracieuses, formaient un groupe auprès d'une fontaine. Julien leur ayant crié « Bonsoir », elles répondirent d'une voix chantante dans la langue harmonieuse du pays abandonné.

En arrivant à Piana, il fallut demander l'hospitalité comme dans les temps anciens et dans les contrées perdues. Jeanne frissonnait de joie en attendant que s'ouvrît la porte où Julien avait frappé. Oh ! c'était bien un voyage, cela ! avec tout l'imprévu des routes inexplorées.

Ils s'adressaient justement à un jeune ménage. On les reçut comme les patriarches devaient recevoir l'hôte envoyé de Dieu, et ils dormirent sur une paille de maïs, dans une vieille maison vermoulue (3) dont toute la charpente piquée des vers, parcourue par les longs tarets (4) mangeurs de poutres, bruissait, semblait vivre et soupirer.

(1) **golfe** : Vaste avancée de la mer à l'intérieur des terres et dont l'ouverture est ordinairement très large. (2) **inculte** : Qui n'est pas cultivé. (3) **vermoulue** : Rongé, mangé par les vers (objets en bois). (4) **taret** : Mollusque au corps vermiforme, qui creuse des galeries dans les bois immergés (pilotis, carènes, etc.).

Document 3 : Sylvain Venayre, « Le temps du voyage de noces », *L'Histoire*, n° 321, juin 2007.

Comme touristes, ils étaient souvent ridicules. Mais, avec l'aide de la littérature, des étoiles et des citronniers, les jeunes mariés en voyage de noces ont inventé à la Belle Époque (1) un idéal de bonheur insurpassable.

Alors que le mariage est aujourd'hui une institution profondément chahutée, une tradition, curieusement, lui résiste : celle qui consiste à offrir au jeune couple un « beau voyage », pour lequel la famille et les amis sont invités à cotiser. Si les noces ne sont plus ce qu'elles étaient, le voyage de noces, lui, semble immuable (2).

Pourtant, l'idée de manifester par l'éloignement le voeu formé par deux individus de cheminer ensemble tout au long de leur vie est d'invention récente : elle date de la Restauration (3).

Il arrivait au XVIIIe siècle que les jeunes aristocrates nouvellement mariés partent en voyage. Mais c'était pour rendre visite à la belle-famille, manifestant par là le fait que l'union conjugale était aussi une union familiale, avec l'arrière-pensée de jauger les richesses que l'on aurait bientôt à administrer. [...]

Le fait social qu'est le voyage de noces entre en résonance avec le processus général au XIXe siècle d'autonomisation du couple. La pratique consistant à s'éloigner le soir même de la cérémonie de mariage doit ainsi être interprétée comme l'expression du désir de tenir la famille à l'écart de cet autre moment fondateur qu'est la nuit de noces. [...]

A partir des années 1870, une géographie idéale du voyage de noces se met en place, où le Midi et l'Italie tiennent, de loin, la première place. Florence, Venise, Vérone, Capri, Rome, Naples, pour n'en citer que quelques-unes, deviennent, et pour longtemps, les destinations privilégiées. Sans doute, d'ailleurs, le succès persistant des récits de voyage en Italie à la Belle Époque doit-il beaucoup à l'existence de ce public nouveau constitué des couples désirant y réaliser, ou y ayant effectué un voyage de noces.

Une symbolique s'organise, qui identifie le soleil, le ciel bleu - « l'Azur » qui donne alors son nom à la Riviera française -, la mer, la douceur du climat et les oranges à ce printemps de la vie que doivent être les premiers temps du mariage. Et l'on doit d'ailleurs remarquer la tendance qui apparaît alors de partir en voyage de noces au printemps, contrairement aux usages du tourisme hivernal dans le Midi. [...]

L'apparition dans les années 1880 des trains de luxe, à l'image de l'Orient-Express, autorise cette mode de l'Italie et de la Méditerranée. Sur le territoire français, des liaisons régulières se créent : en 1903-1904, le PLM Paris-Lyon-Marseille lance le Riviera-Express, le Côte d'Azur-Rapide, le Vichy-Royat Express et le Dauphiné-Savoie-Express, qui tous s'attachent à offrir un maximum de confort. A Paris, dans la gare de Lyon, point de départ pour les terres enchantées de la Côte d'Azur et de l'Italie, le restaurant Le Train bleu manifeste avec éclat l'exception gastronomique française.

[...] Les jeunes couples en voyage de noces en viennent ainsi à incarner, à partir de la fin du XIXe siècle, l'essence du tourisme - et de ses ridicules. A la Belle Époque, le thème touristique est en effet depuis longtemps un sujet satirique (4). Si le « touriste », lorsqu'il est apparu dans le vocabulaire au début du XIXe siècle, était défini comme celui qui part par désir de l'altérité qui veut connaître autre chose, très rapidement l'écart entre ce désir et la faiblesse supposée des moyens mis en oeuvre pour l'assouvir en a fait une figure répulsive de l'imaginaire du voyage. L'Anglais, qui représente aux yeux des autres Européens l'absolu du touriste du XIXe siècle, amuse précisément en cela que, voyageant, il serait incapable de s'abstraire de sa culture et de ses convenances pour aller à la rencontre de l'autre.

[...] Le *Livre du mariage*, par exemple, rappelait en 1886 aux jeunes mariés qu'il faut prévoir de grandes malles, non pas en prévision de recueillir ce que le voyage leur aura rapporté, mais parce que, de cette façon, « partout où ils vont, [ils] peuvent se créer en peu d'instant un intérieur charmant ». L'idéal du voyage de noces, selon le *Livre du mariage*, c'est de parvenir à être « à l'hôtel comme chez soi ».

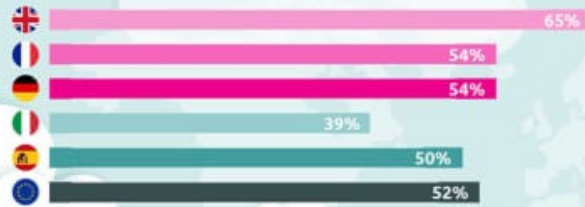
(1) **Belle époque** : période allant de la fin du XIXe siècle jusqu'à la première guerre mondiale. (2) **Immuable** : Qui reste identique, ne change pas. (3) **Restauration** : La Restauration est la période de l'histoire de France comprise de la première abdication de Napoléon Bonaparte le 6 avril 1814 jusqu'à son retour en mars 1815 et entre la chute du Premier Empire jusqu'à la révolution des Trois Glorieuses du 29 juillet 1830. (4) **Satirique** : sujet à moqueries.

Document 4 : Sondage réalisé par lasminute.com

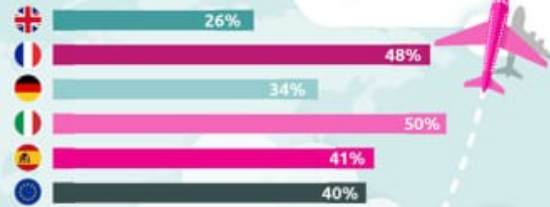
<https://www.fr.lastminute.com/sejour/voyage-de-noces.html>

Que représente le voyage de noce pour vous?

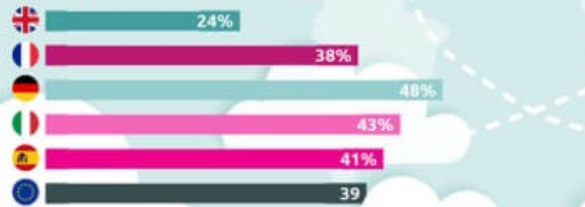
♥ Le temps de se relaxer après le stress du mariage



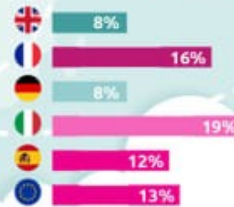
♥ Pouvoir faire un voyage lointain pour un long séjour



♥ L'opportunité de faire quelque chose de différent



♥ Des vacances économiques, grâce aux invités



♥ Autre chose...



Source : lastminute group 2019

* Plusieurs réponses possibles

lastminute.com